

Étonnante Estonie quand tu nous tiens !

Entre le 24 septembre et le 1 octobre des lycéens du projet Erasmus traitant des « lieux de mémoire européens » se sont envolés pour Narva, en Estonie.

Partir à Narva, ville-frontière avec la Russie n'était pas sans poser quelques frilosités sans lien avec le temps mais plutôt avec la météo géopolitique du moment. Allait-on sentir les tensions avec le grand voisin de l'est ? Comment les élèves allaient-ils être accueillis dans des familles à 80% uniquement russophones ? Quel était l'impact de la crise quand seul un pont et un fuseau horaire séparent les deux pays ?

Encore une fois les mobilités Erasmus nous surprennent, élargissent notre horizon culturel et questionne notre identité. Tout d'abord l'accueil fut extraordinaire tout au long du séjour. Ensuite, la ville est un laboratoire de travail à ciel ouvert pour notre projet : que demander de plus quand le sujet d'étude est la frontière comme lieu de mémoire ?

Narva, ville phénix, prise et détruite au cours des siècles, ville de migrations et de commerce, d'affrontements et de fixations de populations nous a offert ce que nous n'avions pas soupçonné . Ici, Danois, peuples germaniques, Suédois, Russes, Estes et Allemands ont laissé leurs traces. Les hommes ont fait du fleuve Narva une ville et une frontière. La frontière, ce « *temps inscrit dans l'espace* » n'est jamais naturelle ; toute frontière géopolitique est nationale et identitaire ; et Narva le montre : la frontière est là, tracée par le cours sinueux et devenu tranquille du cours d'eau qui longe pourtant l'un des combats les plus violents de la Seconde Guerre mondiale : 15000 soldats allemands y ont laissé leurs vies .

Au cours de la semaine, des visites et des séquences de travail ont eu lieu avec les deux autres délégations espagnole (de Séville) et italienne (d'Udine). Les élèves ont découvert une histoire bouleversée grâce à un guide passionné ; ils ont pu voir aussi la forteresse russe d'Ivangorod depuis la tour du château de Narva. Enfin la visite de Tallinn, la capitale estonienne inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco qui a gardé une architecture médiévale fascinante tout en ayant réussi le virage de la modernité et de la connectivité : Skype y est né !

Nous sommes revenus avec le nécessaire recul dans les jugements et les projections que nous nous faisons souvent quand nous sommes éloignés de nos repères culturels. Nos Palycéens ont travaillé et échangé avec des Estoniens qui parlent presque uniquement le russe, ce qui leur est à présent parfois reproché ailleurs dans le pays. Et pourtant ces mêmes russophones sont bien des Estoniens et des Européens.

Mais parler russe à Narva c'est concentrer une très grande partie de l'histoire de cette région où presque tout a disparu mais où tout est subliminalement présent.

Là-bas, parler russe, c'est se rappeler que cette langue a donné naissance à des génies en littérature, en musique, dans tous les arts, en sciences,... Et quand l'orage Poutine, qui a outragé cet héritage, sera passé, les habitants de Narva ont le secret de la réconciliation avec la Russie dans ce pays : leur langue, cet extraordinaire véhicule de la culture, du temps et de l'espace qui fait cesser la « peur du grand méchant vous »(Gainsbourg) à partir du moment où l'on s'intéresse à l'Autre, à sa façon de vivre et à ce qu'il pense. Alors l'Autre cesse d'être ainsi l'Étranger.

Là-bas les frontières se sont effacées, le temps d'une semaine conviviale et généreuse.



Figure 1 Estonie (à droite) et Russie (à gauche) reliées par un pont.



Figure 2 Nos élèves présentant leurs travaux réalisés à Agen.



Figure 3 Les délégations estonienne, italienne, espagnole et française posant à Tallinn.



Figure 4 La forteresse d'Ivangorod depuis le château de Narva.



Figure 5 Dernier moment, plein d'émotions pour nos élèves disant au revoir à leurs familles d'accueil.